

— Allez chez votre mère, Mademoiselle, raccommodez vos bas ou faites de la tapisserie, cela vaudra mieux.

L'enfant baissait la tête et pleurait, mais Rosa avait l'air de ne pas s'en apercevoir ; puis, à deux pas de là, elle disait un de ces mots inattendus, gais, qui faisait éclater tout le monde de rire, si bien que l'élève condamnée ne pouvait s'empêcher de prendre part à l'hilarité générale. Tout était alors pardonné, mais la leçon avait porté ses fruits. Et aussi, quels bons conseils elle donnait à celles dont elle avait la direction, et comme on aimait à lui rendre hommage !

En voici deux exemples frappants :

En 1859, lors de la distribution des prix, qui fut présidée par Arsène Houssaye, en sa qualité d'inspecteur général des beaux-arts, voilà en quels termes s'exprima la directrice, s'adressant à ses élèves :

“ Nous voici, Mesdemoiselles, à l'heureux jour des récompenses ; commençons par remercier Messieurs les membres du jury (1) de vous avoir consacré un peu de leur temps si précieux, d'avoir quitté leurs œuvres importantes pour venir apprécier et comparer des essais de simples élèves ; l'amour de l'art rend douce à tout noble cœur la mission d'ouvrir la carrière à qui montre le désir d'y entrer.

Notre humble fête a été précédée de la solennité d'une exposition des beaux arts, où de nouveaux noms de femmes ont acquis une juste célébrité.

Vous n'en prononcerez aucun avec plus de plaisir, j'en suis certaine, que celui de ma sœur, qui me seconde si bien dans la tâche dont je suis chargée de donner la direction à vos études.

Gardez-vous de vouloir aller trop vite ; avant de prendre les pinceaux, assurez d'abord votre crayon, devenez fortes dans la science du dessin, ne vous hâtez pas de quitter l'école ; ce temps ne sera pas perdu, croyez-moi... Si on tient de Dieu un germe de talent, ce serait folie de le gaspiller pour vouloir en tirer des fruits précoces qui n'auraient nulle valeur.”

Écoutez maintenant Arsène Houssaye, prenant à son tour la parole et rendant hommage à l'éminente artiste :

(1) Le jury était ainsi composé : Hippolyte Flandrin, Achille Martinet et Signal.

“ C'est pour vous un grand honneur, Mesdemoiselles, que d'avoir pour maître un glorieux artiste dont la France est fière, et que l'Europe nous envie. Si la nature est le maître des maîtres, on peut dire que Mlle Rosa Bonheur a pris la nature pour atelier. Il nous faut retourner jusqu'au grand siècle des Flamands pour trouver un paysagiste aussi pénétré de son art ; j'ai nommé Paul Potter.

Depuis Paul Potter, nul n'a compris plus intimement, plus profondément, plus poétiquement l'œuvre primitive de Dieu : l'arbre, la prairie et la bête. Si Mlle Rosa Bonheur n'était ici, je serais heureux de faire l'éloge de ce beau talent qui enorgueillit toutes les femmes.

Mlle Rosa Bonheur est donc un maître inappréciable, puisqu'elle est un exemple glorieux pour vos jeunes ambitions et puisqu'elle vous initie à l'art par une science profonde. Noblesse oblige, Mesdemoiselles, n'oubliez pas que les leçons d'un tel maître sont pour vous des titres de noblesse.”

En 1860, nouvelle distribution de prix à la même école de dessin, présidée aussi par Arsène Houssaye. Cette fois encore, Rosa Bonheur donne d'excellents conseils à ses élèves après leur avoir donné tant de bonnes leçons. Qu'on en juge par ces courts extraits :

“ Il est très utile, je vous l'ai déjà dit, de savoir parfaitement copier la gravure et la lithographie, car vous trouverez au besoin, dans la reproduction des œuvres d'art, une carrière honorable ; pouvant joindre un bon dessin à une belle exécution, un reproducteur de talent vaut mieux qu'un peintre médiocre.”

Et Arsène Houssaye répondait :

“ Vous êtes, Mesdemoiselles, à la meilleure école que je sache. Mlle Rosa Bonheur est douée du regard lumineux qui est celui de la raison regardant la poésie.

On a dit que l'art était un luxe, oui, et c'est le plus beau. C'est le luxe de ceux qui n'ont rien... Celui qui est doué du sentiment de l'art est le vrai millionnaire, puisqu'il est en communion intime avec Dieu et la nature... Oui, tout chante, tout sculpte, tout peint, tout dessine. Dieu n'est-il pas lui-même un infatigable artiste dans le travail inouï de ses forêts, de ses moissons, de ses roses, de ses créatures,